

**ESSAI HISTORIQUE SUR L'ILE DE
CUBA À L'ÉPOQUE DE LA
DÉCOUVERTE ET PENDANT LES
PREMIÈRES ANNÉES DE LA
COLONISATION**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649771998

Essai Historique sur l'Île de Cuba à l'Époque de la Découverte et Pendant les Premières Années de la Colonisation by S. Berthelot

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

S. BERTHELOT

**ESSAI HISTORIQUE SUR L'ILE DE
CUBA À L'ÉPOQUE DE LA
DÉCOUVERTE ET PENDANT LES
PREMIÈRES ANNÉES
DE LA COLONISATION**

ESSAI HISTORIQUE
SUR L'ILE DE CUBA

A L'ÉPOQUE DE LA DÉCOUVERTE

ET PENDANT

LES PREMIÈRES ANNÉES DE LA COLONISATION ,

SUIVI DE L'ANALYSE DE L'OUVRAGE

DE M. RAMON DE LA SAGHA,

PAR

R. BERTHELOT,

Membre de la Commission centrale de la Société de géographie.

Extrait du Bulletin de la Société de géographie.
(Juillet 1846.)

PARIS.

IMPRIMERIE DE BOURGOGNE ET MARTINET,
RUE JACOB, 30.

—
1846.

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

12-6-29 J.A.

Vignaud
3-26-28

ESSAI HISTORIQUE SUR L'ILE DE CUBA

A L'EPOQUE DE LA DECOUVERTE ET PENDANT LES PREMIERES ANNEES DE LA
COLONISATION, SUIVI DE L'ANALYSE DE L'OUVRAGE
DE M. RAMON DE LA SAGRA (1),

Par S. BERTHELOT,

Membre de la Commission centrale de la Société de géographie.

PREMIERE PARTIE

État du pays à l'époque de la découverte, documents et souvenirs
historiques, détails sur les événements de la conquête, renseigne-
ments sur la race indienne, premier progrès de la colonisation.

C'est parmi les précieux documents des écrivains
espagnols qui ont traité de ce qui est relatif à la décou-
verte et à la conquête de l'Amérique que nous pou-

(1) *Histoire physique, politique et naturelle de l'île de Cuba.*

REVUE HIST. 5-4-33-

serons nos renseignements pour une esquisse historique de Cuba. Cette île réunissant la double circonstance d'avoir été une des premières, et sans contredit la plus importante de celles qui furent d'abord visitées par le plus célèbre des navigateurs, son histoire se trouve liée naturellement à celle d'un époque fameuse et rappelle les souvenirs des grandes gloires de l'Espagne. Christophe Colomb, Diego Velasquez, Barthélemy de Las Casas, Hernand Cortez, Bernal Diaz, Jean de la Cosa, Sébastian O'Campo ; tous ces noms ont retenti sur les plages de Cuba, tous ces illustres navigateurs, ces intrépides capitaines, ces hommes dévoués à la gloire et aux hasards des entreprises aventureuses, choisirent la reine des Antilles pour le quartier-général de leurs expéditions ; car c'est à Cuba qu'ils semblaient tous s'être donné rendez-vous.

Lorsqu'on embrasse par la pensée ces annales des premiers temps de la découverte, l'histoire prend à chaque page un caractère merveilleux qui ferait presque douter de la réalité des faits, si la concordance des chroniques contemporaines et la naïve simplicité des narrateurs ne venaient les accréditer. — Vers la fin du xv^e siècle, le génie de Colomb se révéla au monde comme un phare lumineux, et l'Amérique, ce continent jusqu'alors ignoré, se dévoila à ses yeux. Écoutons le récit de l'*amiral de la mer Océane*, titre glorieux et digne de l'homme qui l'a porté : « Le 18 octobre de l'an 1492, quelques jours après avoir visité les Lucayes, Colomb découvre l'île de Cuba, et aborde sur la côte du N.-E., au port de Nipe, à l'embouchure de la rivière qu'il nomme religieusement de *San Salvador*. Alors, à la vue de ces rivages nouveaux, tout

luxuriants d'une végétation inconnue, au parfum enivrant d'une nature vierge, à l'aspect de cette race d'hommes qui se prosternent à ses pieds, son imagination poétique s'exalte, et, les yeux remplis de larmes de joie et de reconnaissance, il rend grâces au Dieu protecteur qui a soutenu son espoir à travers l'immensité de l'Océan et couronné ses courageux efforts. » Jamais spectacle plus beau, dit la narration, ne s'était montré aux hommes. La rivière était bordée d'arbres verts, magnifiques et différents des nôtres, tous variés de fleurs et de fruits. On entendait le doux gazouillement d'une multitude d'oiseaux; d'innombrables palmiers, aux feuilles larges et ondulées, mais d'une autre espèce que ceux de Guinée et de notre Espagne, s'élevaient de toutes parts. L'amiral sauta dans la barque pour prendre terre. L'herbe aux alentours était aussi haute qu'en Andalousie au mois d'avril et de mai. Colomb fit avancer ses caravelles vers le haut de la rivière, et ce fut pour lui une joie nouvelle en voyant cette verdure si fraîche, ces masses de grands arbres, ces jolis oiseaux qui charmaient ses regards. « Rien n'est beau comme cette île, écrivait-il; ses côtes offrent une infinité d'excellents ports et de rivières profondes; la mer qui les entoure doit être toujours tranquille, puisque l'herbe des plages croît jusqu'au bord de l'eau. Une partie de l'île est couverte de collines de moyenne grandeur; dans l'autre partie dominant des montagnes hautes et abruptes comme celles de la Sicile. De fraîches brises embaument l'air toute la nuit, et l'on jouit dans cet heureux climat de la plus douce température..... » « Voslangues ne suffiront pas pour raconter, disait-il à ses compagnons, ni ma main pour écrire toutes les merveilles de ce

pays..... » « Je ne parlerai pas à Vos Altesses, écrivait-il à Ferdinand et à Isabelle, des immenses avantages qu'elles en retireront un jour ; une pareille contrée doit offrir bien des ressources. Je ne saurais m'arrêter dans tous les ports qui se présentent sur ma route, mais je veux les voir tous en passant pour pouvoir vous en faire la relation à mon retour. Ces Indiens ignorent notre langue, et je ne comprends pas la leur. Je crois bien entendre parfois quelque chose de ce qu'ils me disent, mais je m'aperçois bientôt que j'ai mal compris. Enfin je tâcherai de m'instruire, et j'irai acquérant petit à petit de nouvelles notions. Pour le moment, j'ose assurer qu'il n'existe pas sous le soleil un plus beau climat, une terre plus fertile, plus abondante en rivières aux eaux limpides et saines. Ce ne sont plus ces fleuves pestilentiels de la Guinée, et Dieu soit loué, car, parmi tous mes équipages, il n'y a pas jusqu'à ce jour un seul homme qui ait éprouvé une douleur de tête.... Toute la chrétienté se réjouira de cette découverte, et l'Espagne la première, puisque l'entière possession du pays lui est assurée.... »

Tout le récit de Colomb est empreint de cette noble et naïve simplicité de langage, et nous regrettons que les bornes de cet article ne puissent nous permettre de n'en présenter que quelques fragments.

Christophe Colomb donna le nom d'*Alpha* et d'*Omega* (le commencement et la fin) au cap Maisy de nos cartes. L'amiral, toujours dans la pensée que les terres qu'il venait de découvrir se rattachaient aux contrées asiatiques, voulut indiquer par la dénomination qu'il appliqua à la partie la plus orientale de l'île, l'extrémité de l'Asie. Ce fut sur une éminence, dépeuplée d'arbres, près du beau port de *Nuevitas del Prin-*

cipe, qu'il planta, dans l'enthousiasme de son succès, la croix du Christ pour témoigner aux yeux du monde de sa foi fervente et de sa prise de possession. Caonao, village indien situé à 9 milles environ du port de Nuevitas, reçut les émissaires de Colomb avec les présents qu'il envoyait au cacique de Camaguei, et qui lui avaient été remis par les rois catholiques. Trompé par la rapide prononciation des noms de lieux qu'indiquaient les indigènes dans un langage qu'il ignorait, l'amiral, toujours dans la persuasion qu'il venait d'aborder sur la côte de la Chine, s'imagina, d'après les descriptions de Marco-Polo, que le nom *Caonao* était une corruption de celui de *Cambalu* ou de Pékin, résidence du grand empereur du Cathay, comme il l'avait dit lui-même à Ferdinand et à Isabelle lorsqu'il soutenait avec tant d'assurance devant la cour ses opinions sur le problème géographique qu'il se proposait de résoudre. C'est ainsi qu'ayant pris d'abord l'île de Cuba pour la fameuse Cipango de Marco-Polo, et cette île grandissant encore à ses yeux à mesure qu'il en explorait la longue étendue de côtes, elle cessa pour lui d'être une terre isolée. Revenant ensuite sur son premier jugement, tout ce littoral, qui se prolongeait au loin, apparut à ses yeux comme la *Chersonèse d'Or*; alors il ne vit plus que le Cathay, l'empire du grand kan, le pays des parfums et des pierres précieuses. Cette erreur, dont il fut bientôt désabusé, ne fut pas partagée, du reste, par tous les pilotes de son temps, puisque Jean de la Cosa, sur la carte manuscrite qu'il dressa au port de Sainte-Marie en 1500, au retour de son expédition avec Alonzo de Hojeda et Améric Vespuce, figurait Cuba comme une île. Toutefois, des doutes existaient encore à cet égard en 1508, et Barthélemy de